

PARCOURS
HISTORIQUE

CIRCUIT DE LA

Fontaine



IL ÉTAIT UNE FOIS,
WAVRIN.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE P5

Totem

LA FONTAINE

↳ LE QUARTIER DE LA FONTAINE P7

Bonne 2

ENTRE ÉTANGS ET FERMES

↳ LA RUE DES WAZIÈRES P11

↳ LA RUE ÉMILE ZOLA, «RUE DU MARAIS DE LA FONTAINE» P11

Bonne 3

V'LA L'TRAIN MICHON

↳ LA LIGNE DE CHEMIN DE FER MICHON P13

↳ LA CENTRALE THERMIQUE P13

Bonne 4

RETOUR AU POINT DE DÉPART

↳ LA CITÉ VICTOR HUGO P17

↳ FERMES, PONTS, DEMEURES ET FAMILLES P19

PRÉAMBULE

Après les trois premiers circuits historiques de la ville, le parcours de «*la Fontaine*», invite à explorer une partie de la ville plus retirée et méconnue.

A tous les passionnés de notre histoire,

A tous les Wavrinois désireux d'explorer en détail «la vie autrefois»,

A tous ceux qui, en entrant dans le passé de notre ville, cherchent à mieux comprendre son évolution et anticiper ainsi son futur,

Ce recueil est pour eux.

En lien direct avec le support vidéo qui éveille la curiosité, ce fichier permet d'approfondir les connaissances de cette histoire.



Rue Jean Baptiste lebas

LE QUARTIER DE LA FONTAINE

Notre nouvelle balade nous amène cette fois-ci dans le quartier dit de « *la fontaine* ». Ce nom viendrait-il de la présence d'une fontaine ? Non ! Ce quartier limitrophe des marais était donc une zone humide avec de nombreux petits cours d'eau appelés *rus* qui, avec la légère dénivellation du terrain, formaient des courants d'eau. Ces mêmes ruisseaux provenaient de nombreuses sources d'où l'eau jaillissante coulait comme l'eau d'une fontaine. Voilà l'origine du nom de ce quartier. Depuis l'assèchement des marais au 19^{ème} siècle, ces sources se sont tarées.

Commençons la promenade par la rue Jean Baptiste Lebas (1) qui portait autrefois le nom de « *chemin de Sainghin* », logique puisque cette rue menait au dit village. La grande demeure que vous voyez à droite est une maison de 1901/1902. Elle a été réquisitionnée par les allemands à la première guerre mondiale afin de servir de *kommandantur* au même titre que celle située rue du général de Gaulle. Rappelons que la *kommandantur* occupée par les autorités militaires allemandes était le siège de l'administration civile.

Le groupe de maisons qui lui fait suite rappelle les cités minières. C'est en effet un îlot de maisons pour des mineurs. Ici, vivaient des mineurs qui partaient travailler aux mines en bus ou en train. Un autre îlot de maisons identiques se trouve dans la rue **Jules Guesde**. Par les wavrinois, ce mini quartier était appelé « *ch'coron des mineurs* ». Aujourd'hui il n'y a plus de mineurs, mais des particuliers continuent d'occuper les demeures alignées. Au fait, savez vous à quelle distance se trouvait le puit de mine le plus proche ? Il était si près que certains allaient y travailler à pied ou à vélo. En effet, il y avait entre 1860 et 1880 les houillères de Don qui ont exploité le sous-sol de Don et d'Annoeullin (mais les veines étaient peu rentables et les houillères de Don ont vite cessé leurs activités).



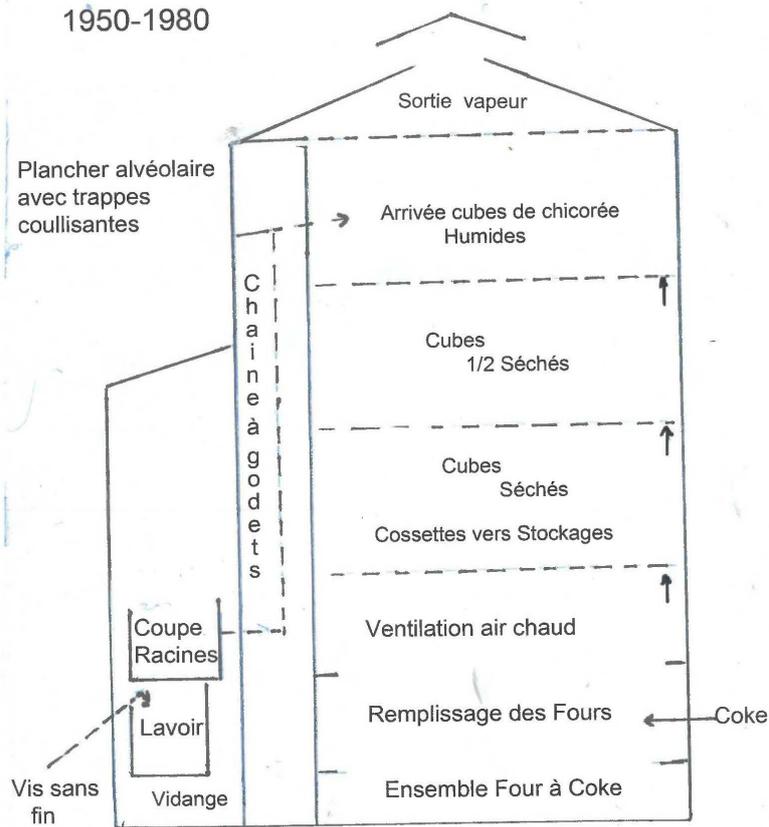
(2) *À l'union*

Séchoir à Chicorée

1950-1980

Wavrin

Rue J.B. Lebas



Plan : Mémoire de Benjamine Michel et Maxime le 10/03/2024

Séchoir à chicorée

Dans ce quartier excentré on y trouvait quelques commerces d'épicerie mais aussi plusieurs bistrotts dont certains ont fait la réputation de Wavrin. Ici se trouvait le café géré par la *famille Mouille* et qui avait pour enseigne « *à l'union* » (2). Nous en verrons d'autres sur notre itinéraire.

Nous y verrons aussi beaucoup de fermes et notamment celle détenue par les familles *Leghié* puis *Hayart*. Regardez la longueur de la façade ! C'est la plus grande ferme de Wavrin en superficie, longtemps tournée vers les cultures régionales et l'élevage, la ferme a modifié sa stratégie dans la décennie 1950. D'abord en arrêtant l'élevage pour ne se consacrer qu'aux cultures traditionnelles rentables comme les céréales (blé, seigle, maïs), les betteraves et les pommes de terre : mais ce qui a fait l'originalité de cet établissement, c'est l'installation à la même époque d'un séchoir à chicorée qui a intrigué beaucoup de nos concitoyens.

Voyons en détail ce mécanisme.

Contrairement au séchage du tabac (dont cette ferme a renoncé à cette culture) qui nécessite un séchage des feuilles à l'air et au soleil, le séchage de la chicorée se fait à la chaleur. Une fois récoltées, les carottes de chicorée sont pesées sur une bascule puis lavées dans un caniveau. Après être passé par le coupe-racine, la chicorée est entraînée par une vis sans fin jusqu'à une roue à godets qui monte les morceaux découpés jusqu'en haut d'une « tour » divisée en trois compartiments. C'est le séchoir proprement dit. Sous le séchoir, un four à coke sèche progressivement la chicorée. Peu à peu on descend d'un étage à la fois, du troisième jusqu'au premier, donc un contact avec une chaleur progressive. La chicorée est sèche en quarante huit heures de chauffage. Le four était sous la surveillance d'ouvriers venus de Belgique ; ils travaillaient de la mi-septembre à la mi-décembre et étaient logés et nourris à la ferme. Il fallait toujours alimenter le séchoir en carottes de chicorée et surtout veiller au four dont la chaleur devait être modérée (en aucun cas il ne fallait cuire la chicorée). Une fois séchée, la chicorée était stockée puis envoyée aux usines (Lestarquit ou Leroux) pour y être torréfiée, et conditionnée pour la mise en vente sur le marché. A partir de 1965 la consommation de chicorée connut un net recul. Un incendie du séchoir quelques années plus tard mit fin à la culture de la chicorée pour cette ferme. Aujourd'hui la ferme a conservé les cultures traditionnelles (une centaine d'hectares environ) et s'est orientée vers l'horticulture.



(3) Rue Émile Zola



(4) Café à l'entrée de la rue



(5) Étangs des près



(6) Dernière ferme

Bonne 2

ENTRE ÉTANGS ET FERMES

LA RUE DES WAZIÈRES

En face, on trouve la **rue des wazières** créée dans les années 1970 que poursuit le *chemin des wazières*. Le nom proviendrait de la présence de terrains vaseux (on est au bord du marais). Les archives nous apprennent qu'en ce lieu se trouvait un manoir dont le seigneur prêtait hommage de vassalité à son suzerain le seigneur de Wavrin. On sait qu'en 1388 quand Pierre de Wavrin succède à son neveu Robert VI, le seigneur des wazières se délie de son lien de vassalité au profit de Yolande de Mortagne sœur utérine de Robert VI. Mais en 1396, tout reviendra dans l'ordre normal des choses.

La ferme Werquin est intéressante car c'est ici qu'on voit mieux la dénivellation du terrain qui montre que Wavrin n'est pas aussi plat qu'on le croit. On avait déjà constaté ce phénomène avec les **rues Faidherbe et du Fouath** lors du deuxième parcours. La ferme est en déclivité de terrain. Et en face on voit une combe (une combe est une bosse ; et entre deux combes il y a une noet, comme le chemin de la noet là où se trouve « *les avionneux* »).

LA RUE ÉMILE ZOLA, «RUE DU MARAIS DE LA FONTAINE»

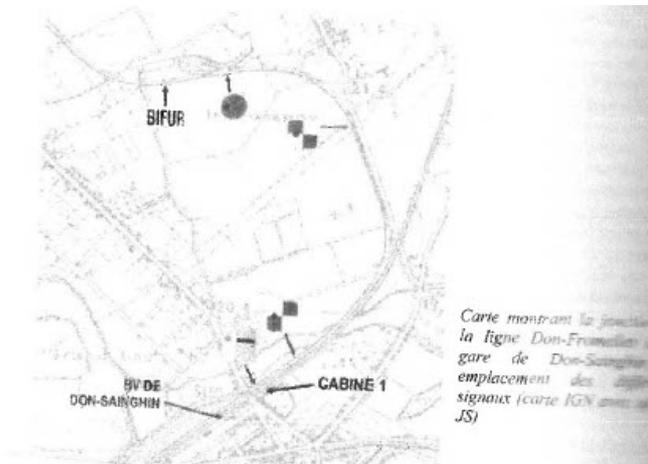
Nous arrivons maintenant **rue Emile Zola** (3) autrefois *rue du marais de la fontaine*. C'est une rue avec un seul café à son entrée (4) mais avec beaucoup d'autres fermes réparties sur toute la longueur de la rue. Nous sommes au cœur du quartier de la fontaine et au Moyen-Âge il y avait un fief seigneurial. Les archives nous donnent les noms de certains propriétaires de ce fief : François Leclerc au XVIe, Denis Lecat en 1602, Jacques de Noyelles en 1640.

Derrière les bâtiments de cette rue se trouvent les étangs des prés (5), une trace des anciens méandres de la Deûle. Ces étangs situés sur le territoire communal de Wavrin sont exploités par des sociétés de pêche sainthinoise et accessibles via la rue Philippe Crétalet dite « *carrière Titine* » depuis Sainghin ou par un chemin de terre depuis Wavrin.

Petit fait divers survenu il y a plus de cinquante ans : deux enfants du quartier ont profité que les plans d'eau étaient gelés pour aller jouer et patiner sur la surface. La glace se rompit entraînant l'un des enfants. Son frère se portât à son secours, lui saisit la main et fut emporté à son tour. Un drame qui stupéfiât plus d'un wavrinois.

Au cimetière, on peut voir la tombe avec une plaque « *en voulant sauver mon frère je me suis noyé aussi* ».

Au bout de la rue Emile Zola remarquez encore sur la façade de la dernière ferme (6) sur votre droite l'ancien panneau de rue. Cette rue se poursuit jusqu'à la rue Koenig mais est encore pavée. A Wavrin il ne reste que quatre secteurs pavés depuis que le chemin de la Justice a été macadamisé. Ces pavés proviennent des carrières d'Antoing en Belgique.

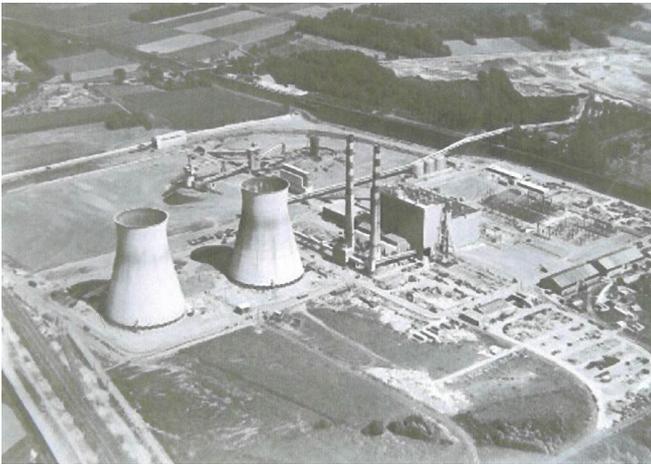


Carte montrant la jonction
la ligne Don-Framatant
gare de Don-Sainghin
emplacement des deux
signaux (carte IGN avec
JS)

(7) Ligne de chemin de fer



(8) Le train Michon



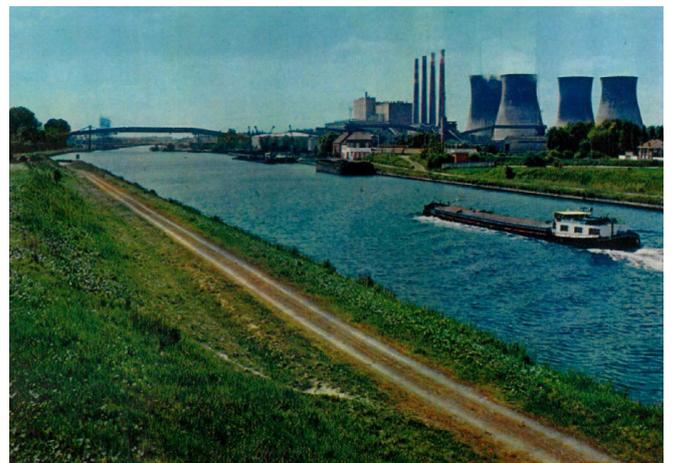
(9) Centrale thermique



(10) Première phase



(11) Seconde phase



(12) Seconde phase

Bonne 3

V'LA L'TRAIN MICHON

LA LIGNE DE CHEMIN DE FER MICHON

Sur votre droite un chemin vicinal dit « *chemin des ferrières* ». L'attribution de ce nom à cette carrière proviendrait (sous réserve) de la découverte en 1910 de gisement de fer dans le sous-sol à une profondeur de 160 à 200 m. Mais le gisement fut décrété non rentable pour une mise en exploitation.

Au-delà, entre la rue Emile Zola et Sainghin se trouvait une ligne de chemin de fer (7) privée mise en place par l'ingénieur **Mathieu Michon** (1839–1923) et qui porte son nom. Le fils de celui-ci, Michel Michon (1869–1917) surveillera l'avancement des travaux de construction entre 1902 et 1904 et résidera à Wavrin rue Faidherbe. Cette ligne à une seule voie reliait Don à Aubers distante de 9 km après un parcours chaotique de 18 km. **Etudions son parcours** : Départ de Don direction Wavrin, virage pour longer Sainghin jusqu'à la gare de Sainghin (près du château d'eau le bâtiment existe toujours). Puis franchissement de la RN 41 jusqu'à la gare de Fournes. Direction la gare d'Herlies, nouveau franchissement de la RN 41 jusqu'à la gare de Wicres. Direction gare de Marquillies, nouveau franchissement de la RN 41 direction gare d'Illies, puis direction gare de Fromelles et terminus en gare d'Aubers. C'était un train destiné à relier les différentes entreprises et établissements agricoles.

C'était un train dit tortillard car sa vitesse permettait à quiconque le ratait en gare d'Illies d'aller à pied jusqu'à Herlies pour le reprendre en route. Une chanson d'ailleurs illustre bien d'une façon caricaturale ce train :
« *v'là le train Michon avec ses trois wagons, quand y n'da quatre il reste en rac* »

Pendant la guerre les allemands ont utilisé ce train pour y convoier les soldats vers le front(8). Le trafic des voyageurs ne sera plus assuré à partir de 1929 et le frêt cessera définitivement en 1951. Revenons vers notre point de départ par la carrière SNCF.

LA CENTRALE THERMIQUE

Nous laissons sur notre droite la rue du **Général Koenig** autrefois *route de Don*. Au-delà, dans les années 1950, on a vu débiter un vaste chantier de construction d'une centrale thermique le long de la Deûle (9). Pour sa réalisation, il a fallu abattre soixante douze hectares du bois des ansereuilles. L'édification s'est faite en deux temps: une première phase (deux cheminées et deux réfrigérants) (10) fut opérationnelle en 1959 ; la seconde (deux autres cheminées et deux autres réfrigérants) (11 et 12) le fut dix ans plus tard. La centrale était alimentée par les mines de charbon du bassin minier tout proche. Les réfrigérants qui dominaient le paysage s'élevaient à quatre vingt trois mètres et avec au sommet un diamètre de soixante quatre mètres. Chacun d'eux refroidissait dix huit mille mètres cubes d'eau par heure. Le personnel dirigeant était installé dans des demeures route de la centrale, et les ouvriers dans des habitations mitoyennes rue Koenig, Carnot et Ampère ainsi qu'à Allennes les marais.

Mais les mines de charbon fermèrent les unes après les autres et le nucléaire remplaçant l'énergie fossile, la centrale a cessé ses activités en 1986. Elle fut dynamitée en deux temps (13-14) en 1988/1989 et a laissé un espace vaste pour y aménager une zone industrielle accessible par la rue du marais de la ville.(créée en 1971).



(13) Centrale thermique



(14) Centrale thermique

*«Le Mont des Cats»
Collection "Les Patrimoines" (2005)
Édité par la Voie du Nord*

Constructions et destructions

Le tournant du XX^e siècle

Au terme d'une profonde transformation architecturale achevée en 1898 sous l'égide de Dom Jérôme Parent, l'abbaye Sainte-Marie du Mont subit plusieurs épreuves au début du XX^e siècle : aux menaces anticléricales succèdent les destructions liées à la Grande Guerre.

La nouvelle église abbatiale : "très importante, très bien combinée, la partie la plus intéressante de la construction, est fort bien réussie", précise une revue d'architecture de 1898.

Le tympan de l'église abbatiale est frappé de ses armes.

Dom Jérôme Parent, troisième abbé du mont des Cats. Il lancera la campagne de travaux d'agrandissement de l'abbaye.

avec l'abbatit de Dom Jérôme Parent, l'abbaye entre dans une phase de profondes transformations. Issu d'une pieuse **famille de cultivateurs de Wavrin**, près d'Haubourdin (Nord), Alfred Parent voit le jour le 12 février 1845. Attiré très tôt par la vie monastique et après avoir servi dans l'Armée du Nord en 1870, il devient novice à Sainte-Marie du Mont deux ans plus tard, peu après le capitaine Wyart. Sous le nom de frère Jérôme, il s'occupe de l'hôtellerie du monastère et reçoit la prêtrise en 1877. Après avoir dirigé la récente maison fille de Tilbourg en Hollande, père Jérôme revient au mont des Cats où il assume la fonction de prieur. C'est alors qu'en 1889, l'assemblée des moines le choisit comme successeur de Dom Sébastien Wyart.

«Une abbaye qui sera l'ornement et l'orgueil de nos Flandres catholiques.»
Monsieur Duquesnay, archevêque de Cambrai (1861-1884).

L'inauguration du nouveau monastère en juin 1898. Pendant une semaine de "portes ouvertes", la foule visite les lieux conventuels : 141 360 visiteurs.

Vue d'ensemble de l'abbaye Sainte-Marie du Mont avant sa reconstruction (à gauche) et sa transformation après la construction de la nouvelle abbaye.

Son abbatit est celui de la reconstruction du monastère, devenu trop étroit. En avril 1891, les travaux sont lancés en plusieurs étapes : terrassement de la cour et aménagement d'une cave à fromages ; construction des nouveaux bâtiments réguliers et enfin édification de la nouvelle église abbatiale, achevée en 1894. La fin des travaux est couronnée le 20 juin 1898 par la consécration de l'église par Mgr Monnier, évêque de Lydda. L'inauguration donne lieu à de grandes fêtes pendant lesquelles le public, estimé à plusieurs milliers de personnes – femmes comprises –, a l'opportunité exceptionnelle de visiter l'intérieur des bâtiments réguliers. Dom Jérôme contribue également à la création du couvent de trappistines de Notre-Dame de Belval, près de Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais) en 1893 et de la paroisse Saint-Constance, sur le mont des Cats.

(15) Jérôme Parent



Le dernier portillon

Dans ce quartier de la fontaine, à la première guerre mondiale, les allemands avaient utilisé un ballon aérien destiné à servir d'observatoire du front situé à une quinzaine de kilomètres. ballon dénommé « saucisse ». Non loin d'ici sur la **rue Koenig**, entre les deux cours d'eau (rigoles du nord et du pas de calais) les allemands, toujours eux, avaient aménagé un bassin de natation pour leurs soldats.

Dans ce quartier que nous parcourons, est né en 1845 un dénommé *Jérôme Parent*(15). Ce personnage a suivi des études chez les frères maristes à Beaucamps puis a servi dans l'armée à la guerre de 1870. En 1872 il entre dans les ordres et fait toute sa carrière religieuse à l'abbaye du Mont des Cats. En 1877 il y devient le bibliothécaire en chef et en 1889 il prend la direction en devenant l'abbé principal. Sur son initiative est décidé de reconstruire l'abbaye qui montrait des signes de vétusté. En 1891 il pose la première pierre du nouvel établissement qui sera achevé en 1898. C'est au cours de cette même année 1898 qu'il revient à Wavrin son village natal le temps d'y bénir la nouvelle cloche. Frère Jérôme est décédé en 1906.

Nous longeons maintenant la ligne de chemin de fer créée en 1863/1866 qui fut une véritable coupure du village. Seuls les passages à niveau permettaient de la franchir. Pour les piétons cela faisait des détours considérables. Alors on permit le passage (sous la seule responsabilité de celui qui l'emprunte) au moyen de portillons et de tourniquets. Il ne reste à ce jour qu'un seul passage permettant aux gens de la rue Anatole France de rejoindre les cimetières. Celui qui existait ici a disparu. Il permettait d'aller vers la rue Jules Guesde où se trouvaient des jardins ouvriers.

Les jardins ouvriers sont une création au XIXe siècle de l'abbé Lemire. Ce sont des parcelles de terrain mises à la disposition des habitants issus de la classe ouvrière. Ce dispositif fonctionnât jusqu'à la seconde guerre mondiale. A Wavrin il renaît en 2014.



(17) *Sentier des Marescaux*



(18) *La fraternelle*



(19) *La fraternelle*



(20) *Seconde phase*

Bonne 4

RETOUR AU POINT DE DÉPART



(16) La halte

LA CITÉ VICTOR HUGO

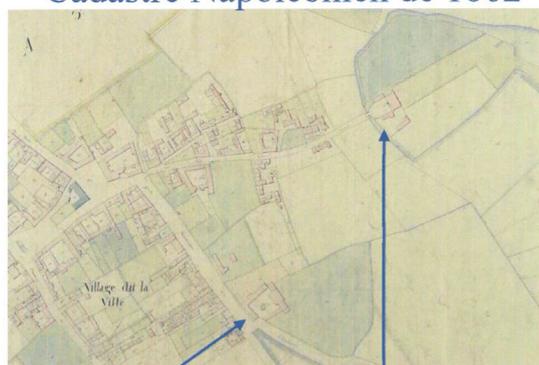
Nous revenons maintenant à notre point de départ. Ici ce n'était pas une gare mais une halte, c'est-à-dire un arrêt supplémentaire des trains sans personnel ferroviaire. La halte date de 1891 mais la maison du garde barrière n'est plus(16). De part et d'autre du passage à niveau, deux cafés tenus tous deux par deux familles au nom de Beaurepaire, celui orienté vers Sainghin est à l'enseigne « *au signal d'arrêt* ». Franchissons ce passage à niveau pour continuer la fin de notre balade et empruntons la rue Jules Guesde.

La rue Jules Guesde est connue par nos anciens sous le nom de rue traversière, mais ce n'était pas son nom d'origine. Bien avant cette appellation, on parlait de *sentier des marescaux*. Le mot « marescaux » désignait autrefois un quai au bord d'un marécage (17). Normal, nous sommes **au marais de Wavrin**.

Prenons à gauche pour arriver dans une cité de maisons : la rue **Victor Hugo**. Ce mini quartier composé de maisons basses alignées est né en 1919 pour y reloger tous les sans abris dont les maisons ont été détruites par les allemands. Il s'agissait de maisons attribuées provisoirement le temps que Wavrin se reconstruise. Plus d'un siècle plus tard, elles font toujours partie du paysage. En quittant cette cité, on arrive sur la **rue Koenig** anciennement *route de Don* comme citée précédemment. En face on peut voir la zone commerciale dont la création s'est échelonnée sur les décennies 1970/1980 avec les enseignes successives d'Intermarché, Carrefour, Lidl, et Jardivrac en 2021. À côté, le salon funéraire Buchet depuis 2018 remplace un autre salon implanté rue Foch en 1991.

Un peu plus loin, les cafés du Tonkin et du Maroc (auberge des ansereuilles).

Cadastre Napoléonien de 1862



Château avec douves
Ferme du Pont de pierre (non nommée)

(21) Seconde phase



(22) Ferme du Pont de Pierre



(23) Ligne de chemin de fer



(24) Ligne de chemin de fer

FERMES, PONTS, DEMEURRES ET FAMILLES

Direction le centre ville. Avant le rond point, l'ancien garage Chocraux avant qu'il ne déménage rue de Lille (le relais de la vallée). Au-delà du rond point sur la droite : l'ancienne brasserie « la fraternelle » (18-19) (une des trois brasseries de Wavrin). On arrive rue du **Maréchal Foch(20)**, anciennement *rue Basse* par opposition à la *rue Haute* (rue Pinteaux), une rue aux multiples commerces avec elle aussi ses bistrots et ses fermes.

L'une d'elle mérite qu'on s'y attarde : la ferme dite du « *pont de pierre* » (21-22). C'est une ferme très ancienne déjà citée au XVe siècle sans doute fortifiée à l'origine, bâtie au milieu des marais et accessible par un pont de pierre d'où elle tire son nom. Parmi les familles qui l'ont occupé, on trouve les noms de *Denis* vers 1460, les *Le saulch* vers 1580, les *Rassel* au XVIIe et les *Cardon* du XVIIe au XVIIIe.

Avant de revenir à notre point de départ, jetez un regard sur la belle demeure de l'ancien docteur en biologie *Depretz* qui a tenu le premier laboratoire d'analyses médicales dans un bâtiment annexe. La demeure vaut le coup d'œil par son style et son élégance déployée.

Enfin, le **sentier des sabotiers** qui mène à la rue Sadi Carnot doit son nom à une dynastie d'artisans sabotiers à son extrémité. Pour terminer, notez le pont qui enjambe la ligne de chemin de fer et qui a été inauguré en juin 1996. (23-24)



ET SI VOUS ENTRIEZ DANS LE WAVRIN D'AUTREFOIS ?
DÉCOUVREZ À TRAVERS CE PARCOURS
L'HISTOIRE D'UNE VILLE ET SES SECRETS,
RACONTÉE ET ENCHANTÉE PAR
L'ATELIER HISTORIQUE DE WAVRIN.

